



Salon du livre

Mille auteurs sous cloche

Palexpo abrite plumes et livres jusqu'à dimanche



L'exposition des 100 ans de la maison Slatkine est ornée d'un tumulus en livres. KEYSTONE



Benjamin Chaix

🐦 @Benjamin26Chaix

À l'inauguration du Salon du livre, il ne faut pas manquer de voir le cortège des officiels s'élever doucement à bord de l'escalator de Palexpo. C'est le plumet des Vieux-Grenadiers qui surgit en premier, suivi par la silhouette affairée de l'inoxydable Dominique Louis, toujours chargé du protocole. Lui-même précède les autorités avec, en tête, Éric Leyvraz, président du Grand Conseil, et la conseillère d'État Anne Emery-Torracinta, chacun flanqué de son huissier rouge et jaune.

Fours à raclette

Pas de conseiller fédéral mercredi soir. Alain Berset n'a pas fait le déplacement. «Un agenda trop chargé», glisse sans plus de détail la directrice du Salon du livre, Laurence Brenner. On se console avec la conseillère d'État valaisanne Esther Waeber-Kalbermatten, venue pour soutenir son canton qui est l'hôte d'honneur du Salon du livre. Cela fait depuis le début de l'après-midi que cet espace vaste et central accueille les curieux de culture valaisanne. Le slogan «Valais, gravé dans mon cœur» coiffe un pavillon de bois et de mousse où de très nombreux livres et des fours à raclette se disputent les faveurs des visiteurs depuis l'heure du déjeuner.

L'autre attraction du deuxième plus grand salon francophone du monde voué à l'écrit est... anglophone! La présidente Isabelle Falconnier l'a redit dans son discours inaugural: l'ouverture au monde au sens le plus large, en dépit des barrières linguistiques, est nécessaire pour oxygéner la manifestation trentenaire. Quoi de plus excitant pour l'esprit européen que la Grosse Pomme, ses ambiances, sa littérature et quelques-uns de ses auteurs? Ceux-ci se sentiront moins dépaysés que les enfants

venus nombreux mercredi découvrir le décor imposant du pavillon New York. C'est un petit quartier en soi, où stationne un authentique «school bus» jaune transformé en food truck, avec un tout aussi vrai taxi new-yorkais, une épicerie reconstituée, une station d'essence Texaco et, clou de la mise en scène, un paysage de gratte-ciel d'où émerge le majestueux Empire State Building. Au «sommet», King Kong en personne se fait photographier avec les enfants.

Des expos captivantes

Le public suisse romand a jusqu'à dimanche pour découvrir les différents centres d'intérêt du Salon: salon africain, librairie arabe, librairie polar, îlot jeunesse, etc. Mention doit être faite des expositions, l'une, très importante, sur l'histoire du quotidien «Le Courrier», qui célèbre ses 150 ans d'existence, une autre, fort élégante et instructive, sur les 100 ans de la maison d'édition genevoise Slatkine. Celle consacrée par Cabedita aux années d'études à Fribourg d'Antoine de Saint-Exupéry s'accompagne d'un livre très intéressant pour les admirateurs suisses de l'auteur du «Petit prince».

Quant aux auteurs, leur présence sera rétribuée dès l'année prochaine, a annoncé Robert Hensler, président de Palexpo SA, cela grâce à la Fondation pour l'écrit soutenue par l'État de Genève.



Lire l'éditorial en page

une: «Un Valais renouvelé au Salon du livre»



Kenizé au pays des purs

● Kenizé Mourad sera ce jeudi à 18 h sur la scène L'apostrophe, au Salon du livre, avec son cinquième roman: «Au pays des purs». Tout Kenizé Mourad est dans son nom de plume. «Je l'avais choisi pour signer mes reportages dans le «Nouvel Obs», se souvient-elle. Mourad V était mon arrière-grand-père, un sultan ottoman aux idées larges, qui voulait garantir la coexistence des religions dans la paix. Son frère l'a déposé et l'a gardé en détention vingt-huit ans.» Trente ans après la sortie de son premier livre, «De la part de la princesse morte», vendu à des millions d'exemplaires, Kenizé Mourad regrette quand même un peu d'avoir lâché le journalisme. «Pour chaque livre, je fais de longues recherches, des voyages, des interviews, des lectures. Mais la solitude de l'écri-



Kenizé Mourad
Romancière
française

ture est parfois un peu lourde.» Dans «Au pays des purs» (traduction du mot ourdou Pakistan), le personnage d'Anne est la Kenizé d'autrefois, jeune et amoureuse, en reportage dans le Pakistan d'aujourd'hui. Débrouillarde comme l'a été l'auteure septuagénaire pour documenter son roman, Anne enquête sur la bombe atomique pakistanaise, tout en espérant retrouver le premier amour de son grand-père. Elle se rend jusque dans le port interdit de Gwadar, théâtre d'un accord économique sino-pakistanaise lourd de conséquence (lire la suite sur www.tdg.ch). **B.CH.**